

---

## Camino Real de Tierra Adentro (Mexique) No 1351

---

*Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie :*

Camino Real de Tierra Adentro

*Lieu :*

La série de biens proposés pour inscription est située dans dix États mexicains. Du sud au nord, il s'agit des biens suivants :

- Mexico
- État de Mexico
- Hidalgo
- Querétaro
- Guanajuato
- Jalisco
- Aguascalientes
- Zacatecas
- San Luis Potosí
- Durango
- Chihuahua

*Brève description :*

La proposition d'inscription en série de 55 sites et de cinq autres inscrits sur la Liste du patrimoine mondial concerne une section de 1 400 km du Camino Real de Tierra Adentro, (la route royale intérieure, également connue sous le nom de route de l'argent), d'une longueur totale de 2 600 km, qui partait du nord de Mexico pour se prolonger jusqu'au Texas et au Nuevo Mexico (Nouveau-Mexique), États-Unis d'Amérique.

Le Camino Real de Tierra Adentro a été utilisé de manière intense comme route commerciale pendant 300 ans, du milieu du XVI<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant les deux premiers siècles, le commerce concernait principalement l'argent extrait des mines de Zacatecas, de Guanajuato et de San Luis Potosí et aussi le mercure (utilisé pour ses propriétés dans la méthode de l'amalgame), importé d'Espagne et, par périodes, de Slovaquie. L'argent était exporté via Veracruz vers l'Espagne où il transforma les économies européennes et via Acapulco vers Manille où il était échangé contre les soies et porcelaines de l'Asie.

Le Camino Real de Tierra Adentro fait partie de la route appelée maintenant route du mercure, reliant l'Espagne et les trois mines d'argent, et forme un tronçon du Camino Real intercontinental espagnol (route royale intercontinentale espagnole), une voie terrestre et maritime utilisée autrefois pour l'exploitation et la

commercialisation des ressources naturelles, reliant l'Espagne à ses colonies d'Amérique et à l'Asie du Sud-Est au début de l'Époque moderne.

Le Camino s'intégrait dans un réseau de routes beaucoup plus vaste de la « Nouvelle-Espagne », d'une longueur estimée à 24 800 km en 1808, dont un tiers était praticable par des véhicules à roues. Certaines de ces routes recouvraient des voies précolombiennes et les prolongeaient vers le nord et l'ouest où des mines et des établissements furent développés.

Bien qu'elle doive son existence et sa consolidation à l'industrie minière et au transport de l'argent et du mercure, cette route stimula également le commerce du blé, du maïs et de plusieurs autres marchandises destinées à l'approvisionnement des communautés minières du Nord et d'autres régions. Et, comme la plupart des routes commerciales, le Camino Real de Tierra Adentro favorisa la création de liens sociaux, culturels et religieux, en particulier entre les cultures espagnole et amérindienne.

Les sites proposés pour inscription ont été choisis pour refléter le développement de sociétés multiethniques durant trois siècles, au travers d'une sélection d'éléments typologiques représentatifs. Ils comprennent cinq sites urbains figurant sur la Liste du patrimoine mondial et 55 autres sites associés à l'utilisation de la route, tels que des ponts, d'anciennes haciendas, des centres/villes historiques, un cimetière, d'anciens couvents, une chaîne de montagnes, des tronçons de routes, une mine, des chapelles/temples et des grottes.

*Catégorie de bien :*

En termes de catégories, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de 60 *monuments, ensembles et sites*.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (janvier 2008), annexe 3, il s'agit également d'une *route du patrimoine*.

### 1. IDENTIFICATION

*Inclus dans la liste indicative :* 20 novembre 2001

*Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription :* Aucune

*Date de réception par le Centre du patrimoine mondial :* 30 janvier 2009

*Antécédents :* Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

*Consultations:* L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les itinéraires culturels et plusieurs experts indépendants.

*Littérature consultée (sélection):*

Bargellini, C., in *La Arquitectura de la Plata*

Van Young, E., *Hacienda and Market in 18<sup>th</sup> century Mexico, The rural economy of the Guadalajara Region, 1675-1820*, 2006.

*Mission d'évaluation technique :* 18-28 août 2009 et 28 août-4 septembre 2009

*Informations complémentaires demandées et reçues de l'État partie :* Le 19 octobre 2009, l'ICOMOS a envoyé à l'État partie une lettre concernant les points suivants :

- sélection de sites spécifiques pour représenter l'itinéraire culturel ;
- repérage sur toutes les cartes et sur tous les plans du tracé complet du Camino Real traversant les différents sites choisis ;
- statut de l'« Initiative relative à un décret portant création d'une loi fédérale sur la protection des itinéraires culturels ».

L'État partie a répondu le 20 novembre 2009.

Le 18 décembre 2009, l'ICOMOS a demandé à l'État partie de fournir des informations complémentaires sur les points suivants :

- justification de la valeur universelle exceptionnelle ;
- analyse comparative ;
- tracé de la route ;
- cadre de gestion ;
- délimitations ;
- zones tampons.

Une réponse de l'État partie a été reçue le 26 février 2010. Elle suggérait la révision des zones tampons de certains biens et des modifications mineures pour les délimitations.

Les informations fournies par l'État partie dans ces deux lettres ont été intégrées dans l'évaluation suivante.

*Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS :*  
17 mars 2010

## 2. LE BIEN

### *Description*

Le bien proposé pour inscription est une série de 60 sites distincts, disséminés le long ou à proximité d'un tronçon de 1 400 km du Camino Real de Tierra Adentro. Également connue sous le nom de route de l'argent, cette route a été établie à l'origine pour l'exportation vers

l'Espagne de l'argent extrait des mines de Zacatecas, Guanajuato et San Luis Potosí, au nord-ouest de Mexico, et pour l'importation du mercure provenant d'Espagne et, parfois, de Slovénie. Elle constituait une partie de la route royale intercontinentale qui reliait Mexico à Veracruz sur la côte sud et, partant de là, à l'Espagne. Elle faisait également partie de la route maintenant appelée route du mercure joignant l'Espagne aux trois principales mines d'argent.

Initialement, le Camino Real de Tierra Adentro se terminait à Zacatecas. Par la suite, il fut prolongé vers le nord jusqu'à Santa Fe, Nouveau-Mexique.

La route d'une longueur totale de 2 600 km comprend ainsi des villes fondées par les Espagnols au Texas et au Nouveau-Mexique, un territoire des actuels États-Unis d'Amérique. Les sites situés le long de ce dernier tronçon n'ont pas été proposés pour inscription, mais la proposition d'inscription suggère qu'ils pourraient l'être dans le futur.

Le Camino Real de Tierra Adentro a été développé par les Espagnols durant le XVI<sup>e</sup> siècle. Cette route était nécessaire pour relier les nouvelles mines d'argent à la capitale de la vice-royauté et à la côte. La découverte de riches filons argentifères à Zacatecas entre 1540 et 1550 conduisit à la création d'une fonderie dans la ville, avec pour conséquence la nécessité d'établir une liaison de meilleure qualité et plus directe avec la capitale de la vice-royauté espagnole, la ville actuelle de Mexico. À l'origine, la liaison avec la mine était assurée par une route qui traversait le Guadalajara. Cette route conduisant à la capitale était difficilement praticable, passant par des ravins et des cañons étroits abritant des communautés indigènes hostiles dans la Nueva Galicia. Une nouvelle route fut construite selon les règles suivant la crête du haut plateau en 1552.

Les Espagnols commencèrent par rendre plus sûre l'utilisation de cette nouvelle route et par renforcer son contrôle grâce au développement de petits établissements, disposant chacun d'une église et situés sur une ligne défensive. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, trois villes espagnoles/indiennes de plus grandes dimensions et à caractère défensif furent construites : en 1555, la ville espagnole de San Miguel el Grande, en 1562, la villa de San Felipe et, en 1563, Santa María de los Lagos. Elles représentaient des avant-postes ou *villas protectoras del camino* (villes protectrices de la route).

En 1700, la route a été prolongée vers le nord depuis Zacatecas jusqu'à Santa Fe, en passant par Sombrerete et Nombre de Dios. La route fut également reliée par des embranchements aux régions fournissant des marchandises, notamment du mercure pour le traitement de l'argent, et aussi du bois de construction et des denrées alimentaires pour les marchés en développement du Nord puis, avec la découverte de nouveaux gisements d'argent dans la région de Guanajuato, entre les routes de Zacatecas et de Michoacán, des voies secondaires est-ouest furent

créées vers ces zones et vers San Luis Potosí, Venado, Charcas, Durango et Guadalajara.

Les routes servaient de lieux de passage pour le commerce, mais permettaient aussi les échanges d'idées, en particulier religieuses, et les échanges entre les peuples. À l'instar des routes commerciales du monde entier, le Camino Real de Tierra Adentro n'avait pas seulement une influence économique, il avait aussi un impact social et culturel important.

Beaucoup de mines furent marquées par des périodes de prospérité entrecoupées de périodes de déclin, voire même d'abandon des établissements les soutenant. Les plus grandes s'en sortaient le mieux, mais même des villes comme Zacatecas connurent des pointes de prospérité à la fin des XVIIe et XVIIIe siècles.

Ce fut principalement l'arrivée du chemin de fer au XIXe siècle qui mit fin à son rôle d'artère centrale.

Les sites proposés pour inscription sont censés être des éléments typologiques de la route, qui reflètent les processus d'évolution d'une société multiculturelle.

Les sites proposés pour inscription partent de la Plaza de la Constitución à Mexico pour s'étendre vers le nord-ouest jusqu'à la Plaza de la Constitución de la ville de Valle de Allende au Chihuahua. Certains tronçons de la route du Camino Real de Tierra Adentro font désormais partie de l'autoroute panaméricaine.

Les sites se composent des éléments suivants :

- onze centres ou ensembles historiques
- neuf villes
- sept anciennes haciendas
- sept temples
- six chapelles
- cinq ponts isolés (+ deux associés à d'autres sites)
- quatre tronçons de route
- deux anciens collèges
- deux grottes
- une mine (+ une associée à un autre site)
- un ancien couvent
- un ancien hôpital royal
- un cimetière

et inclut les sites suivants du patrimoine mondial (cités avec leur date d'inscription sur la Liste):

- Centre historique de Mexico (1987)
- Zone de monuments historiques de Querétaro (1996)
- Ville protégée de San Miguel et sanctuaire de Jesús Nazareno de Atotonilco (2008)
- Ville historique de Guanajuato et mines adjacentes (1988)
- Centre historique de Zacatecas (1993)

Le dossier de proposition d'inscription fournit un grand nombre de détails sur l'histoire et le développement de chacun de ces sites, mais beaucoup moins sur leur description. Pour certains sites, il n'indique pas clairement l'étendue des édifices, ni leur date de construction ou leurs caractéristiques architecturales.

Du sud vers le nord, les sites sont plus précisément les suivants :

## 1. MEXICO

*Centre historique de Mexico et Xochimilco (site du patrimoine mondial, inscrit en 1987)*

La ville a été inscrite sur la Liste, sur la base des critères (ii), (iii), (iv) et (v), non seulement en raison de ses édifices espagnols attestant la puissance et la richesse du commerce de l'argent, mais aussi pour ses vestiges aztèques préhispaniques. C'est ainsi qu'une partie du site inscrit a un lien avec le Camino – la cathédrale et la zone du marché avec des bâtiments publics construits aux XVIIIe et XIXe siècles.

## 2. ÉTAT DE MEXICO

*Ancien collège de San Francisco Javier à Tepetzotlán*

Un ermitage fut construit en 1525 et d'autres bâtiments conventuels furent ajoutés à partir de 1580. Les bâtiments subsistants remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles, la façade ouvragée de l'église du XVIIIe siècle reflète le style mexicain churrigueresque. Les bâtiments, autels, peintures, livres et pièces de mobilier sont réputés caractériser la vie coloniale, de même que des vestiges comme des vêtements, de la vaisselle et des ornements.

*Ville d'Aculco*

La ville compte deux haciendas où logeaient les voyageurs circulant sur le Camino. Au XVIIIe siècle, la majeure partie de la population se livrait au muletage, étant donné que la ville avait de l'herbe et de l'eau en abondance pour les mules. Il est difficile de discerner en quoi les bâtiments subsistants reflètent de nos jours cet important commerce de mules.

*Pont de l'Atongo*

Ce pont faisait partie d'une série de ponts de pierre construits au XVIIIe siècle pour améliorer l'état de la route et reliés à un système de péage. Ce pont avait trois arches.

*Tronçon du Camino Real entre Aculco et San Juan del Río*

Ce tronçon pavé de la route s'étend sur une longueur de 0,950 km. Le dossier de proposition d'inscription suggère qu'il pourrait représenter une ancienne route préhispanique dont les conquistadors se seraient emparés. Il s'agit de l'une des deux routes permettant de circuler dans cette zone.

### 3. HIDALGO

#### *Ancien couvent de San Francisco à Tepeji del Río et pont*

La prospérité de la région d'Hidalgo fut d'abord associée à l'élevage du bétail et, plus tard, à l'exploitation minière. De riches mineurs acquirent des haciendas et les monastères religieux firent de même, d'abord les Franciscains, puis les Augustins et, enfin, les Jésuites. Le couvent de San Francisco fut fondé en 1560 par les Franciscains, à la jonction des territoires de deux communautés indigènes. Le bâtiment existant, d'une grande sobriété, qui date apparemment du XVIIIe siècle, est orné de peintures murales, des œuvres de Juan Correa et Francisco Martinez.

#### *Tronçon du Camino Real entre le pont de La Colmena et l'ancienne hacienda de La Cañada*

Ce court tronçon de route est en partie pavé aux abords de l'hacienda et est encore doté de parapets sur les côtés. Il compte trois ponts de pierre datant apparemment du XVIIIe siècle. Le pont de La Cañada appartenant à l'ancienne hacienda de La Cañada (fondée en 1563 et reconstruite en 1868) possède une seule arche de plein cintre ; à l'autre extrémité de ce tronçon de route se trouve le pont de La Colmena avec ses trois arches et ses contreforts et, entre les deux, le troisième pont est celui de Tlautla, qui n'est pas décrit mais indiqué comme laissé à l'abandon et difficile à voir.

### 4. QUERÉTARO

#### *Centre historique de la ville de San Juan del Río*

La ville de San Juan del Río est située à l'endroit où le Camino principal est rejoint par une voie secondaire conduisant à la zone minière de Sierra Gorda. Les principales activités économiques de la région étaient l'élevage du bétail, l'accueil des marchands et voyageurs dans les auberges et le muletage. La ville fut fondée dans la seconde moitié du XVIe siècle. Le centre historique de la ville n'est pas décrit.

#### *Ancienne hacienda Chichimequillas*

L'hacienda qui fut terminée en 1813 faisait partie du couvent des Carmélites de Querétaro, fondé en 1691 et agrandi au XVIIIe siècle. Elle comprend une chapelle et des entrepôts à grains.

#### *Chapelle de l'ancienne hacienda de Buenavista*

La chapelle est le principal bâtiment subsistant de l'hacienda, elle-même créée au XVIe siècle, puis divisée au début du XVIIIe siècle. La chapelle, une construction sobre de pierre rose, fut édifiée en 1772.

#### *Zone de monuments historiques de Querétaro (site du patrimoine mondial, inscrit en 1996)*

Le centre historique a été inscrit sur la base des critères (ii) et (iv), en tant que centre d'une ville coloniale ayant atteint l'apogée de sa puissance au XVIIIe siècle, illustrée par de nombreuses reconstructions témoignant de l'unification entre les parties indigènes et espagnoles de cette ville.

L'évaluation du bien ne souligne pas son importance stratégique en tant que formant un lien entre les zones minières de Zacatecas, Guanajuato et San Luis Potosí. Ce bien fut inscrit sur la Liste en tant que ville coloniale dotée d'un tracé unique.

### 5. GUANAJUATO

#### *Ancien hôpital de San Juan de Dios of San Miguel de Allende*

L'hôpital, avec ses quatre couloirs et vingt-sept cellules, fut commandé en 1743. Les travaux débutèrent dix ans plus tard et durèrent jusqu'en 1770. Les bâtiments comprenaient une église et un cimetière. À la fin du siècle, 2 000 personnes issues de 160 régions différentes y avaient été soignées. Au début du XIXe siècle, l'absence de ressources entraîna son déclin. Il reprit ses activités d'une manière rudimentaire dans la seconde moitié du XIXe siècle et devint un hôpital civil en 1935, une fonction qu'il assure encore de nos jours.

#### *Pont d'El Fraile*

#### *Pont de San Rafael*

#### *Pont La Quemada*

Ces ponts sont les seuls qui subsistent sur les plus de onze ponts construits au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles près du village de San Miguel.

Le pont d'El Fraile avec son arche unique remonterait au XVIe siècle, mais fut reconstruit au XVIIIe siècle.

Le pont de San Rafael n'est pas considéré comme exceptionnel du point de vue de sa construction, mais il est situé au point de convergence de plusieurs voies ; le Camino Real de Tierra Adentro y rencontre trois autres routes. Il fut construit au XVIIIe siècle. Une partie du pont fut détruite par une inondation au XIXe siècle, il ne reste qu'une arche sur les trois qui le composaient à l'origine.

Le pont La Quemada du XVIe siècle est constitué de cinq arches avec des avant-becs triangulaires entre celles-ci. Il reliait l'hacienda de La Quemada à la route de San Diego de la Union. L'hacienda n'est pas située dans la zone proposée pour inscription.

#### *Ville protégée de San Miguel et sanctuaire de Jesús Nazareno de Atotonilco (site du patrimoine mondial, inscrit en 2008)*

Cette ville a été inscrite sur la Liste sur la base des critères (ii) et (iv) en tant que ville fortifiée, établie au XVIe siècle pour protéger la « route royale » intérieure, qui atteignit son apogée au XVIIIe siècle quand de nombreux édifices religieux et civils exceptionnels ont été construits dans le style baroque mexicain. La ville approvisionnait en marchandises et services d'autres villes, villages et centres miniers du XVIe au XVIIIe siècle.

### *Ville historique de Guanajuato et mines adjacentes (site du patrimoine mondial, inscrit en 1988)*

La ville a été inscrite sur la Liste sur la base des critères (i), (ii), (iv) et (vi) en tant que ville fondée par les Espagnols au début du XVI<sup>e</sup> siècle, qui est devenue le premier centre mondial d'extraction de l'argent au XVIII<sup>e</sup> siècle. On retrouve ce passé dans ses « rues souterraines » et la « Boca del Inferno », puits de mine impressionnant qui plonge à 600 m sous terre. L'architecture et les éléments décoratifs des bâtiments baroques et néoclassiques de la ville, résultat de la prospérité des mines, ont eu une influence considérable sur l'industrie de la construction dans une grande partie du centre du Mexique.

## 6. JALISCO

### *Centre historique de la ville de Lagos de Moreno et pont*

La ville de Lagos fut fondée en 1563 en tant qu'établissement défensif faisant partie d'un réseau de tels établissements ayant pour mission de pacifier la région. À l'origine, les maisons étaient petites et construites en adobe. La fertilité des espaces de pâturage environnants contribua à la prospérité de cet établissement. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des couvents furent construits et, comme dans de nombreuses autres zones urbaines, une intense activité de reconstruction marqua le XVIII<sup>e</sup> siècle et aussi de nouveau au XIX<sup>e</sup> siècle, qui vit la construction de l'église paroissiale et l'achèvement du pont à quatre arches en 1878.

### *Ensemble historique de la ville d'Ojuelos*

Ojuelos fut fondée en tant qu'établissement fortifié (en même temps que Portezuelo), probablement en 1570 pour protéger le territoire s'étendant entre San Miguel et Zacatecas. La ville conserve des vestiges du fort, une petite église néoclassique du XVIII<sup>e</sup> siècle, des bâtiments de l'industrie lainière du XIX<sup>e</sup> siècle, des auberges, une école et une chapelle et une place entourée d'arcades des styles mudéjar et néoclassique.

### *Pont d'Ojuelos*

Ce pont à onze arches est situé sur la route de San Felipe Torres à Ojuelos dans la direction de Zacatecas. Il est conjoint à un tronçon de l'ancien Camino Real. Bien qu'elle ne soit pas déterminée de manière formelle, la date de sa construction devrait remonter au XVII<sup>e</sup> siècle. Le parapet n'a pas survécu.

### *Ancienne hacienda de Ciénega de Mata*

Fondée en 1598, cette immense hacienda qui produisait du blé et du bétail avait atteint une telle prospérité au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle comptait 1 865 personnes et possédait une grande église avec sacristie, dôme et tour, décorée de bas-reliefs sculptés.

### *Cimetière de l'Encarnación de Díaz*

L'importance commerciale d'Encarnación au XIX<sup>e</sup> siècle, basée sur l'agriculture et le bétail, conduisit au développement d'un cimetière. Il possède un patio central entouré de portails, avec des cryptes et des mausolées ornés de sculptures néoclassiques.

## 7. AGUASCALIENTES

### *Ancienne hacienda de Peñuelas*

L'hacienda fut établie en 1601 et les terres fertiles favorisant l'agriculture et l'élevage de bétail la firent rapidement prospérer. Elle s'agrandit pour devenir l'une des plus grandes propriétés et fut subdivisée au XVIII<sup>e</sup> siècle en des unités d'une taille relativement grande. Au XIX<sup>e</sup> siècle, comme de nombreuses autres propriétés, elle fut confrontée à une faillite et fut rachetée par un fabricant de textile. La grande église ouvragée est agrémentée d'une façade du XIX<sup>e</sup> siècle et les bâtiments résidentiels ont survécu jusqu'à nos jours.

### *Ancienne hacienda de Cieneguilla*

Les terres de l'hacienda furent données à la compagnie de Jésus en 1616. L'église fut construite de 1751 à 1753. La compagnie fut expulsée en 1767 et la grande hacienda fut finalement cédée à des propriétaires privés. Des structures conservent les vestiges d'une digue et de fossés régulant l'irrigation et une portion du Camino Real bordé des deux côtés par des acacias de l'espèce farnesiana.

### *Ensemble historique de la ville d'Aguascalientes*

L'établissement fut fondé en 1575 dans le but de protéger les travailleurs sur l'une des trois routes allant de Guadalajara à Zacatecas. Il resta un village jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Au fur et à mesure que les haciendas des environs devenaient plus prospères autour de l'établissement, leurs propriétaires firent des investissements dans des maisons de ville et des églises furent construites en 1647, 1764, et 1767. Aucun détail n'est fourni sur les constructions. La zone proposée pour inscription se compose de deux églises reliées par une portion de route.

### *Ancienne hacienda de Pabellón de Hidalgo*

Les terrains furent concédés pour former une hacienda en 1597. Comme dans le cas d'autres haciendas de cette zone, les investissements étaient réalisés par des mineurs de Zacatecas ayant réussi. Une église a survécu, ainsi que la demeure principale, devenue maintenant un musée, et une grande digue. Les étables et une seconde église sont tombées en ruine.

## 8. ZACATECAS

### *Chapelle de San Nicolás Tolentino de l'ancienne hacienda de San Nicolás de Quijas*

La chapelle fut construite de 1793 à 1796. À côté d'elle, on trouve la maison principale et les vestiges des habitations de travailleurs.

### *Ville de Pinos*

Sept édifices ont été proposés pour inscription. L'église paroissiale de San Matias de Pinos fut construite entre 1682 et 1697 puis transformée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1795, les travaux d'élargissement de la nef furent entrepris mais durent être arrêtés avant leur achèvement. Les temples et le couvent de San Francisco de Pinos furent fondés en 1594, cependant

les bâtiments actuels semblent dater du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le temple de l'Immaculada Concepcion de Tlaxcala fut construit au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les autres constructions sont un palais municipal, un restaurant et trois places.

*Temple de Nuestra Señora de los Ángeles de la ville de Noria de Ángeles*

Le grand temple de Nuestra Señora fut construit entre 1870 et 1872.

*Temple de Nuestra Señora de los Dolores de la Villa González Ortega*

Le temple de Nuestra Señora fut construit en 1855.

*Ancien collège de Nuestra Señora de Guadalupe de Propaganda Fide*

Ce temple franciscain fut créé en 1707 à la périphérie de la ville de Zacatecas. La construction dura de 1713 à 1721.

*Ensemble historique de la ville de Sombrerete*

La ville est située dans les hautes vallées accidentées où plusieurs mines auraient rivalisé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec Zacatecas et Parral sur le plan de la production minière. Elles connurent deux autres périodes de prospérité à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces mines n'ont pas été proposées pour inscription. La zone proposée pour inscription comporte dix églises et chapelles et trois places urbaines qui ne sont pas décrites. L'église paroissiale fut construite en 1685, avec reconstruction de la tour en 1777. Le temple de Vera Cruz date de 1684. Les autres églises remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Temple de San Pantaleón Mártir dans la ville de Noria de San Pantaleón*

La ville minière au fond d'un petit canyon, avec vue sur des terrils, est actuellement quasi abandonnée. La petite église toute simple, apparemment construite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, est le seul bâtiment proposé pour inscription, de même qu'une placette sur un de ses côtés agrémentée d'un kiosque.

*Sierra de Órganos (chaîne de montagne d'Órganos)*

Ce site naturel est considéré comme ayant formé la « frontière » entre le royaume de Nueva Galicia et la Nueva Vizcaya sur la route entre les mines de Sombrerete et l'hacienda de San Antonio de Muleros à Durango.

*Ensemble architectonique de la ville de Chalchihuites*

La zone proposée pour inscription comprend quatre édifices : deux églises, dont un temple franciscain, et deux bâtiments civils de cette ancienne ville minière qui produisit de faibles quantités d'argent de la fin du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Tronçon du Camino Real entre Ojocaliente et Zacatecas*

Le segment de route d'environ un kilomètre relie le presidio de Palmillas au collège de Propoganda Fide de Guadalupe. Le revêtement est constitué de galets insérés dans un pisé de pierre, de nombreux galets

étant encore visibles. Ce type de construction était caractéristique de la zone au sud de Zacatecas.

*Grotte d'Ávalos*

La grotte est située à 30km environ au sud-est de Zacatecas. Ses parois intérieures sont ornées de peintures rupestres, plusieurs de ces quelque 90 images représentent des cavaliers et des quadrupèdes attrapés au lasso.

*Centre historique de Zacatecas (site du patrimoine mondial, inscrit en 1993)*

Le centre historique a été inscrit sur la base des critères (ii) et (iv). Fondée en 1546 après la découverte d'un riche filon d'argent, Zacatecas a connu son apogée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Construite sur des terrains très pentus dans une vallée étroite, la ville conserve de très nombreux bâtiments anciens, religieux et civils. La cathédrale (1730-1760), qui domine le cœur de la ville, est exceptionnelle par l'harmonie de sa conception et la profusion baroque de ses façades où se côtoient des éléments décoratifs européens et indigènes. Les mines d'argent étaient tellement étendues vers 1550 que 34 étaient en activité. Aucune des mines n'est incluse dans le bien inscrit.

## 9. SAN LUIS POTOSÍ

*Centre historique de la ville de San Luis Potosí (proposé pour inscription en tant que partie de la proposition d'inscription du binôme du mercure et de l'argent. Almadén, Idrija et San Luis Potosí, en cours d'évaluation)*

La ville minière de San Luis Potosí est située sur le plateau central du Mexique, une région semi-désertique. Sa fondation et son développement sont exclusivement dus à l'exploitation des mines d'argent. Les mines sont largement disséminées dans cette région.

Le bien proposé pour inscription suit les limites de la ville historique, notamment en raison de la valeur architecturale de ses principaux monuments, présentés comme témoins de la puissance minière. Les mines d'argent ne sont pas incluses dans la zone proposée pour inscription.

## 10. DURANGO

*Chapelle de San Antonio de l'ancienne hacienda de Juana Guerra*

La chapelle, la maison principale et le moulin ont survécu, le long de l'autoroute panaméricaine, mais seule la chapelle se trouve dans la zone proposée pour inscription. Cette chapelle de 1795 possède une huisserie et une façade élégantes qui la relie stylistiquement au couvent franciscain de Guadalupe à Zacatecas.

*Temples de la ville de Nombre de Dios*

La zone proposée pour inscription consiste en deux temples, une route voisine et trois chapelles plus petites, séparées de la route. L'église paroissiale de San Pedro

Apostil fut reconstruite au XIXe siècle, mais conserva sa façade sobre du XVIIIe siècle. Elle est construite en adobe, avec des pierres de taille aux angles. Le couvent franciscain de la ville n'était pas riche et ses bâtiments de taille modeste étaient construits avec des matériaux simples. Seule son église a survécu, une structure sans toit construite vers 1720. Ses murs sont en adobe, son porche est en pierre. Les trois structures plus petites sont le temple de Jesus Nazareno, l'ermitage de la Natividad et le sanctuaire de la Vierge de Guadalupe – des bâtiments du XVIIIe siècle, d'une grande simplicité et construits en adobe.

*Ancienne hacienda de San Diego de Navacoyán et Puente del Diablo (pont du diable)*

Les bâtiments qui subsistent sont la chapelle de la fin du XVIIIe siècle, avec le plafond à caissons de l'abside dominant la nef, la maison principale du début du XIXe siècle et, à proximité, un pont franchissant la rivière, construit en 1782. Ce pont à douze arches était en deux parties, destinées à recevoir une route et un aqueduc.

*Centre historique de la ville de Durango*

Durango était le centre civil et ecclésiastique de Nueva Vizcaya et l'évêché de Durango, pendant la période coloniale. La zone proposée pour inscription comporte 39 pâtés de maisons au centre de la ville, autour de la grande cathédrale baroque, commencée en 1695 et terminée en 1788. Sa construction suscita une activité architecturale inconnue jusqu'alors au nord de Zacatecas. L'intérieur avec ses trois nefs et son dôme furent transformés au XIXe siècle dans un style néoclassique. La zone proposée pour inscription englobe également deux petits sanctuaires du XVIIIe siècle, l'hôpital de los Santos Cosme y Damian du début du XVIIIe siècle, le temple de San Juan de Dihe, l'église paroissiale du XVIIIe siècle et deux églises du XIXe siècle. L'architecture civile témoigne essentiellement de la reconstruction de la fin du XVIIIe siècle dans le style de la fin du baroque et est représentée par la maison du Conde del Valle de Suchi, construite en 1763, qui est considérée, en raison de ses décorations sculptées caractéristiques, comme le meilleur exemple d'architecture civile dans le nord du Mexique.

*Temples de la ville de of Cuencamé et Cristo de Mapimi*

Cette zone minière occupa une place prépondérante jusqu'à la découverte de Parral en 1631. Elle connut une renaissance au XVIIIe siècle, mais ne fut jamais une région riche. La sobre église paroissiale construite en 1720 n'a pratiquement pas subi de modification, mis à part l'enlèvement de l'enduit. Elle possède une abside caractéristique qui se dresse au-dessus de la nef principale. La chapelle de la Virgen de la Soledad est aussi une construction toute simple avec un plafond en bois, non daté ; le sanctuaire de la Vierge de Guadalupe fut probablement construit au début du XIXe siècle. Cuencamé est réputé pour l'image miraculeuse du Cristo y Senor de Mapimi, célébrée par le pèlerinage annuel, des processions et des danses.

*Chapelle du Refugio de l'ancienne hacienda de Cuatillos*

La petite chapelle, dont le crépis a été enlevé, faisait partie d'une hacienda accueillant les voyageurs traversant par la route le demi-désert de Naranga. Elle fut construite en 1791. La zone proposée pour inscription comporte aussi une trépigieuse. L'hacienda, qui est maintenant endommagée, se trouve dans la zone tampon.

*Temple et ville de San José de Avino*

Le temple est au cœur de la petite ville qui se développa autour des mines d'Avino et de San Lucas. Il fut édifié par le propriétaire des mines, peut-être au début du XVIIIe siècle. Le bâtiment d'une grande sobriété abrite un autel ouvragé avec dorure, mentionné en 1759.

*Chapelle de l'ancienne hacienda de La Inmaculada Concepción de Palmitos de Arriba*

L'hacienda agricole était fréquentée par les voyageurs allant de Durango à Parral. L'hacienda désormais en ruine est située dans la zone tampon proposée. La petite église fut reconstruite en 1856.

*Chapelle de l'ancienne hacienda de La Limpia Concepción de Palmitos de Abajo (Huichapa)*

Cette hacienda agricole accueillait aussi les voyageurs se déplaçant entre Durango et Parral. L'hacienda, tombée en ruine maintenant, est située dans la zone tampon proposée. La petite église fut probablement construite en adobe en 1760. Le plafond à caissons de l'abside s'élève au-dessus de la nef. Cette église possède également un autel ouvragé, toutefois plus petit que celui d'Avino.

*Ensemble architectonique de la ville de Nazas*

Cet ensemble de huit édifices, à savoir une chapelle et des bâtiments civils, occupe le centre de la petite ville, située près du gué de la rivière Nazas. L'église fut reconstruite après l'incendie de 1820, sa façade datant de 1901. L'église est entourée de maisons à un étage et d'une hacienda, attestant la prospérité du milieu du XIXe siècle et ornée de corniches ondulantes caractéristiques.

*Ville de San Pedro del Gallo*

La zone proposée pour inscription se compose d'une église et de bâtiments environnants à usage domestique, principalement dans sa partie sud. L'église imposante fut construite en 1783, la tour et, probablement, une partie du portail ayant été redessinés en 1894. Les maisons forment un ensemble homogène de constructions à un étage.

*Ensemble architectonique de la ville of Mapimi*

Cet ensemble comprend l'église et cinq bâtiments voisins. La ville fut fondée en vue de l'exploitation des mines situées à proximité. Elle fut victime de troubles graves fomentés par la population locale et fut abandonnée à diverses reprises. Elle connut néanmoins une période de prospérité à partir de la fin du XVIIIe siècle. L'église actuelle date de 1870. Les maisons dont la plupart remontent au XIXe et au début

du XXe siècle sont agrémentées des corniches ondulantes locales. Les mines ne sont pas incluses.

#### *La ville d'Indé*

Douze bâtiments, dont une église, au centre de la ville constituent la zone proposée pour inscription. La ville fut fondée pour l'exploitation des mines voisines, qui entraînèrent une prospérité modérée au XIXe siècle. L'église fut reconstruite en 1944-45. Les maisons environnantes constituent un groupe homogène d'éléments aux formes similaires. Les mines ne sont pas incluses.

#### *Chapelle de San Mateo de l'ancienne hacienda de La Zarca*

L'hacienda permettait aux voyageurs de faire halte et était aussi un centre important pour les déplacements saisonniers des moutons du Nouveau-Mexique vers le sud. Les bâtiments actuels de la chapelle et de l'hacienda, qui sont de style néoclassique, datent de 1890.

#### *Ancienne hacienda de Limpia Concepción of El Canutillo*

Cette riche hacienda était reliée aux mines de Parral. Les bâtiments existants datent d'environ 1784. L'église fut reconstruite en 1980. La maison est devenue maintenant un musée.

#### *Temple de San Miguel de la Villa Ocampo*

Le temple fut édifié en 1736. La conception du plafond à caissons et de l'abside s'élevant au-dessus de la nef principale correspond à une pratique que l'on retrouve à Avino, Huichapa, Nombre de Dios, Cuencamé, et Navacoyan.

#### *Tronçon du Camino Real entre Nazas et San Pedro del Gallo*

Ce tronçon de 64 km est le plus long qui ait été préservé. Il traverse une zone semi-désertique entre la rivière Nazas et l'ancien Presidio of San Pedro del Gallo. Deux sections sud convergent à Puerto de la Vaquilla et, à partir de là, une seule route mène à San Padre del Gallo. Ce tronçon n'est pas pavé.

#### *Mine d'Ojuela*

Cette mine entretenait des liens étroits avec celle de Mapini. À son apogée, elle comptait 35 puits. Dans les années 1890, la production fut modernisée, avec l'introduction du chemin de fer et d'un pont suspendu. Le pont a été reconstruit récemment. La ville minière des environs est devenue une ville fantôme, par suite de son abandon en 1931.

#### *Grotte de Las Mulas de Molino*

Cette grotte recèle un grand groupe de peintures à base de pigment noir, représentant la chasse, l'élevage du bétail, des convois de mules, des scènes de guerre et des animaux emblématiques. Certaines figures sont coiffées de chapeaux pouvant être datés de la fin du XVIe et du XVIIe siècle, suggérant que les peintures peuvent remonter à ces époques.

## 11. CHIHUAHUA

### *Ville de Valle de Allende*

Établie dans la seconde moitié du XVIe siècle, la ville devint un couvent franciscain en 1570. La ville a été dessinée suivant un plan formel, les routes et canaux formant les axes urbains. La découverte de la mine de Parral fut à l'origine de la prospérité et une église fut construite en 1638. L'église actuelle, le temple de la paroisse de San Bartolomeo, datant de 1788, ainsi que l'huissierie et d'autres éléments de maçonnerie sont dus au maître-maçon, Nicolás Morín, qui travailla également à la cathédrale de Chihuahua (non proposée pour inscription) et à celle de Durango.

La zone proposée pour inscription comporte 66 bâtiments – hormis l'église, ces bâtiments ne sont pas décrits.

L'État partie indique dans le dossier de proposition d'inscription qu'à l'avenir les délimitations du bien pourraient être étendues à l'intérieur du territoire mexicain pour inclure 36 sites supplémentaires (énumérés dans le dossier de proposition d'inscription), des routes secondaires, et aussi des routes utilisées pour le transport du sel et la transhumance du bétail et précise qu'une proposition d'inscription transfrontalière pourrait également être soumise, visant à inclure des villes situées sur une partie de la route traversant les États-Unis d'Amérique. Le champ complet de ces concepts plus larges n'a pas été indiqué, ni la manière dont ils pourraient être reliés à la valeur universelle exceptionnelle proposée pour l'actuelle proposition d'inscription.

### **Histoire et développement**

Le Camino Real de Tierra Adentro fut développé pour soutenir les grandes initiatives en matière d'exploitation de mines, dans le nord du Mexique pendant la période coloniale espagnole, avec les activités qui les accompagnèrent, l'agriculture, le pacage et la protection militaire de ces mines. Simultanément, les évangélistes se consacrèrent à la vie spirituelle des peuples indigènes et des colons qui suivirent la progression des mines.

Dans les premières phases, le tracé du Camino Real de Tierra Adentro n'était pas fixé en tout point. Même des années plus tard, il ne devint jamais une route dessinée avec précision, on doit plutôt le considérer comme un réseau de routes évoluant progressivement qui reliaient la ville devenue maintenant Mexico avec les contrées plus éloignées au nord, où furent créées les mines et les nouvelles villes. Et, depuis le XVIe siècle, la création de forts, de villes et d'haciendas fut planifiée le long de ces routes pour en assurer la protection.

La découverte des mines de Zacatecas en 1546 constitue le point de départ fondamental de ce processus de développement, puisqu'il était



indispensable de protéger les personnes et de garantir la sécurité du transport de l'argent, du mercure et des marchandises essentielles pour couvrir les besoins des villes minières.

Les richesses du Nord américain furent exploitées par des conquérants, des ecclésiastiques et des marchands venus d'Espagne du XVIe au XIXe siècle. Les premières sections de la route reliaient les mines de Zacatecas, Guanajuato et San Luis Potosí à Mexico, la capitale de la vice-royauté de la Nueva España.

Le Camino Real de Tierra Adentro était lui-même connecté, via Mexico, à des tronçons du Camino Real intercontinental qui se prolongeait jusqu'aux pays sous domination espagnole dans les Philippines, en Floride, aux Antilles et dans le Sud américain. Mexico était reliée, par voie terrestre, au port de Veracruz sur le golfe du Mexique, pour assurer le commerce avec l'Europe, et aussi au port d'Acapulco sur la côte pacifique du Mexique qui avait des liens commerciaux avec l'Asie.

L'extension de la route vers le nord fut poursuivie par la suite jusqu'à la villa de Santa Fe de la vice-royauté du Nuevo Mexico, fondée en 1598, devenue aujourd'hui l'État du Nouveau-Mexique, États-Unis.

Découvertes en 1552, les mines de Guanajuato devinrent rapidement la source d'une grande richesse. Cette découverte fut suivie par le développement des mines de San Martín, Fresnillo, Sombretete, Chalchihuites, Nieves, Mazapil, Indé, Santa Bárbara, Parral et Pinos, entre 1556 et 1604.

Des quantités croissantes d'argent furent exportées en Espagne et un grand nombre de monnaies furent frappées à la Casa de Moneda de Mexico, le premier hôtel des Monnaies d'Amérique, fondé en 1535. Toutes ces activités conduisirent à une formidable croissance du commerce international, à la monétarisation de l'économie mondiale et, au XVIIIe siècle, à l'une des premières révolutions économiques dans le monde.

L'utilisation du Camino Real comme voie de communication entraîna le développement de nombreux domaines, comme l'architecture, l'industrie, le réseau routier et la culture. La production intensive de l'argent, l'exploration des terres et la croissance du commerce furent à la base de la création des *reales de minas* (camps miniers royaux) et de leurs institutions pour la protection des frontières, les *presidios* et les *misiones*. De nouvelles villes exercèrent un contrôle administratif, économique, politique, religieux et régional afin de garantir la permanence des premières villas espagnoles, avec des établissements indiens comme source indispensable d'ouvriers agricoles.

On construisit des points de repère le long de la route, lorsqu'elle fut prolongée dans le nord de la vice-royauté de la Nueva España, afin de signaler son tracé, en particulier lorsqu'elle était loin de petits groupes de population. Il était essentiel de connaître

l'environnement naturel et sa topographie pour construire des routes sûres et contrôlables, adaptées à tous les modes de transport et servant d'infrastructure pour le trafic commercial – ponts, pavage et gués. Cette réalité physique a imprimé un caractère à chaque portion du Camino Real de Tierra Adentro et le commerce entraîna dans son sillage la diffusion du dogme catholique et de la langue espagnole.

La route connut plusieurs périodes de prospérité aux XVIIe et XVIIIe siècles. Cette prospérité grandit et déclina au rythme de la découverte de nouvelles mines, des épidémies et des hostilités. Si l'on considère la route dans une perspective plus large, le XVIe siècle a posé les fondements de tout ce qui a suivi et les établissements et églises construits à cette époque revêtent une grande importance dans la mesure où ils ont déterminé la manière dont les idées importées d'Espagne allaient être modifiées pour s'adapter aux besoins du nouveau territoire. La fin du XVIe et le début du XVIIe siècle furent des périodes de grande expansion et de prospérité dans certains endroits, lorsque de riches filons y étaient découverts et que des villes étaient alors créées, comme Zacatecas qui grandit rapidement de manière non planifiée.

D'autres villes émergèrent le long de la route pour servir de halte aux voyageurs, des forts furent construits et des terres furent attribuées à des Espagnols pour le développement d'haciendas dans de nombreux cas en liaison avec les activités minières. La route elle-même resta en grande partie non pavée, dangereuse et difficile à parcourir par temps humide malgré la construction de quelques ponts à l'origine. Des villes minières organisées qui suivirent à la fin du XVIIe siècle, comme San Luis Potosí, étaient situées à une certaine distance des mines qu'elles approvisionnaient.

La deuxième grande période d'essor économique, également basé sur les mines argentifères, correspond à la deuxième moitié du XVIIIe siècle. À cette époque, de fortes sommes d'argent furent consacrées à la reconstruction d'églises, l'adobe étant souvent remplacé par de la pierre, à la construction de ponts de pierre sur les rivières et à l'agrandissement des haciendas.

La troisième période de prospérité générale se situe après les guerres d'indépendance, au milieu du XIXe siècle, lorsque l'ouverture de la route dans le Nouveau-Mexique provoqua un accroissement du commerce avec le Nord, non limité à l'argent mais portant sur diverses marchandises. De nombreuses églises furent reconstruites, de même que des maisons et des bâtiments civils dans les villes et cités.

La route entama son déclin comme voie de circulation pour l'argent avec l'arrivée du chemin de fer.

### 3. VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE, INTÉGRITÉ ET AUTHENTICITÉ

#### *Analyse comparative*

L'État partie a comparé le bien proposé pour inscription avec des routes du patrimoine maintenant inscrites sur la Liste du patrimoine mondial : les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (dans deux pays, Espagne, inscrits en 1993, et France, inscrits en 1998) ; la Quebrada de Humahuaca (Argentine, 2003) ; la Route de l'encens - Villes du désert du Néguev (Israël, 2005) et les Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii (Japon, 2004). Il en conclut que chacune fournit une preuve de sa vocation originelle et représente des fonctions spécifiques, comme le pèlerinage. Toutes proportions gardées, dans les domaines du commerce, de l'agriculture et des mines, le Camino Real de Tierra Adentro est considéré comme la plus importante entreprise de la couronne d'Espagne et comme facteur de développement d'une urbanisation d'une ampleur encore inconnue sur le continent américain.

L'ICOMOS observe que des comparaisons n'ont pas été établies avec d'autres routes coloniales, commerciales et culturelles de puissances européennes, comme le Portugal, la Hollande ou la Grande-Bretagne - non encore inscrites sur la Liste du patrimoine mondial. Toutefois, l'ICOMOS reconnaît qu'aucune autre puissance européenne n'a développé un réseau de routes de communications aussi vaste et complexe que celui construit par l'Espagne dans les Amériques du XVe au XIXe siècle. Il n'est fait aucune comparaison avec d'autres empires, comme l'Empire romain ou l'Empire ottoman, qui développèrent tous deux de vastes réseaux routiers, bien que faisant partie de contextes géoculturels totalement différents.

Tout en reconnaissant que le Camino Real de Tierra Adentro est l'un des tronçons les plus importants des routes coloniales des Amériques, l'ICOMOS considère que l'analyse comparative pourrait être approfondie afin d'affirmer l'importance du bien dans le cadre de la route royale intercontinentale espagnole.

---

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative devrait être approfondie afin de mieux expliquer l'importance du bien dans le cadre de la route royale intercontinentale espagnole.

---

#### *Justification de la valeur universelle exceptionnelle*

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Le Camino Real de Tierra Adentro (route royale intérieure) est l'un des plus importants itinéraires culturels de l'histoire, en tant qu'embranchement du

Camino Real intercontinental espagnol avec sa circulation intense. Il est extrêmement long, s'étendant sur plus de 2 600 km, et fut utilisé durant plus de trois cents ans, créant des liens directs entre plusieurs cultures migratoires et indigènes (principalement espagnole et amérindienne).

- Alors que le Camino Real de Tierra Adentro avait initialement pour objectif la découverte de mines dans les territoires américains de Nueva España, Nueva Galicia et Nueva Vizcaya, il aboutit à une politique de pénétration générale dans le territoire et à la construction de l'infrastructure indispensable. L'exploitation de l'argent a suscité la création de propriétés agricoles, de villes pour les Indiens, de garnisons pour protéger les routes et de missions religieuses. De plus, le bétail fut largement domestiqué et les établissements de muletiers se multiplièrent. Des bâtisseurs et maîtres architectes diffusèrent aussi des idées et des informations, offrant leurs compétences aux communautés vivant de la prospérité des villes minières.
- L'expression culturelle de la péninsule, des créoles, des *mestizos* et des purs indiens est évidente le long de la route. L'art rupestre créé par des Indiens semi-nomades fournit une trace de l'occupation par les Européens du territoire septentrional et illustre le caractère dynamique du Camino Real.
- L'utilisation intensive du Camino est attestée par la présence de nombreux éléments, maisons fortifiées, garnisons, missions, chapelles, cathédrales, couvents, écoles, hôpitaux, propriétés agricoles, auberges au bord de la route, tavernes, villes, villas, cités, camps miniers royaux, forteresses et maisons d'habitation, ponts, gués, vestiges de la route et de l'art rupestre indigène de l'époque de la vice-royauté. L'importance de l'itinéraire culturel peut être comprise au travers de la lecture détaillée de ses éléments significatifs et matériels.
- Le Camino Real forme un réseau d'expériences culturelles, sociales, ethniques, scientifiques, économiques, biologiques, architecturales et artistiques. Les communautés vivant le long de cette route, à l'intérieur du Mexique et au-delà de ses frontières, sont attachées à des valeurs matérielles et spirituelles qui ont été préservées en tant qu'héritage riche et varié, ayant permis de promouvoir le développement et d'établir des relations avec d'autres cultures sans que la leur en pâtisse. Langue, traditions, patrimoine bâti, bibliothèques, archives, peintures, musique, architecture, création de paysage, la fusion de cultures, tous ces éléments donnent une idée du processus civilisateur du Camino.

L'ICOMOS considère que le Camino Real de Tierra Adentro fut un phénomène extraordinaire en tant que voie de communication qui fut développée relativement vite à partir de 1520 pour ouvrir les mines et, ensuite, pour faciliter le transport de l'argent en toute sécurité entre les nouvelles mines du Nord et ce qui est devenu Mexico, puis au-delà vers la côte pour gagner l'Espagne, ainsi que le transport sans risque du mercure – un

composant essentiel dans le procédé d'amalgame – de l'Espagne jusqu'aux mines. L'argent fut l'élément moteur qui engendra les richesses et suscita l'engagement de l'Espagne et la volonté des colons d'« ouvrir » le territoire du Nord pour l'exploitation des mines, l'établissement des villes nécessaires aux ouvriers et la construction de forts, d'haciendas et d'églises. L'Église vint par la suite pour prêter son assistance dans ce processus, en utilisant la religion comme instrument de contrôle social.

L'impact de la route fut énorme en termes de tensions sociales et, en fin de compte, du point de vue de l'intégration sociale des nombreux peuples venus pour être impliqués dans le développement économique – Espagnols, mulâtres libres, Indiens du repartimiento, Indiens libres du centre de la vice-royauté (Mexicains, Tarascos etc.), esclaves noirs et mulâtres – selon la description du dossier de proposition d'inscription.

Le développement ne se limita pas à l'exploitation des mines mais engloba l'élevage de bétail en ranch, l'agriculture, l'architecture et d'autres arts, toutes ces activités étant largement fondées sur la demande de l'Espagne en argent.

L'ICOMOS rappelle que la justification fournie concerne plutôt la route elle-même que la série de sites qui ont été proposés pour inscription. Selon les termes du paragraphe 25 (iv) de l'annexe 3 des *Orientations*, l'identification d'une route culturelle est fondée sur un ensemble d'éléments matériels qui témoignent de l'importance de ladite route. Tout en reconnaissant que les sites proposés pour inscription expriment l'importance de la route en tant qu'entité, l'ICOMOS considère que les liens existant entre ces sites et la route pourraient être soulignés afin de mieux illustrer la valeur universelle exceptionnelle du bien.

Le dossier de proposition d'inscription annonce qu'à l'avenir d'autres sites seront proposés pour inscription, des sites n'illustrant pas simplement les activités minières mais aussi les routes auxiliaires du bétail et du sel. L'ICOMOS ne considère pas que toutes les manifestations de l'ensemble des commerces secondaires associés à celui de l'argent soient nécessairement en mesure de démontrer qu'elles ont des liens avec la valeur universelle exceptionnelle de la route principale, celle de l'argent.

En outre, le résultat final de la proposition d'inscription en série doit également être spécifié, avec des précisions sur les autres biens susceptibles d'être proposés pour inscription dans le futur. À cet égard, il convient d'indiquer clairement si un bien est considéré dans sa globalité, la présente proposition d'inscription en représentant la première partie, ou si la présente proposition et celles qui suivront démontreront qu'elles ont chacune une valeur universelle exceptionnelle.

La justification manque également de clarté en ce qui concerne le type de liens existant entre les cinq sites

figurant sur la Liste du patrimoine mondial et la présente proposition d'inscription. Dans certains cas, la justification de leur inscription n'a pas de rapport avec leur position sur la route et elle inclut des zones illustrant des périodes de l'histoire totalement différentes. Toute association avec des sites figurant sur la Liste du patrimoine mondial doit être mieux explicitée pour montrer si l'ensemble de la zone inscrite est considérée et comment ces sites sont reliés à la route. Il convient également d'envisager la relation existant entre certains de ces biens et la proposition d'inscription du *binôme du mercure et de l'argent. Almadén, Idrja et San Luis Potosí*, étant donné que la proposition d'inscription laisse entendre que dans le futur le bien pourrait être étendu pour englober Zacatecas et Guanajuato.

L'ICOMOS reconnaît la valeur universelle exceptionnelle du Camino Real de Tierra Adentro, mais considère que la sélection des sites qui constituent la proposition d'inscription en série doit être plus amplement justifiée.

#### *Intégrité et authenticité*

##### Intégrité

Il convient de considérer l'intégrité en fonction de la manière dont des éléments individuels se rapportent à la justification de la valeur universelle exceptionnelle et en se demandant si l'un d'entre eux est exposé à des risques.

Tous les éléments constitutifs (hormis les sites figurant sur la Liste du patrimoine mondial) sont proposés pour inscription comme un bien unique dans lequel les éléments dans leur ensemble sont considérés nécessaires à la justification de la valeur universelle exceptionnelle. La valeur universelle exceptionnelle a été justifiée plutôt par rapport à l'importance et l'influence de la route dans son ensemble qu'en fonction de la manière dont la série de biens traduit l'influence de la route.

L'ICOMOS reconnaît que les sites constituant la proposition d'inscription en série illustrent les diverses fonctions et typologies urbaines et architecturales associées à la route. Comme indiqué ci-dessus, il est nécessaire de justifier de manière plus approfondie la pertinence de la sélection des sites afin de mieux démontrer les conditions d'intégrité du bien.

En ce qui concerne le caractère complet et intact des sites sélectionnés, l'ICOMOS considère qu'il est nécessaire d'approfondir la justification des délimitations des sites proposés pour inscription et des zones tampons.

##### Authenticité

L'ICOMOS considère que l'authenticité des biens individuels proposés pour inscription le long du Camino Real de Tierra Adentro se rapporte à la manière dont ils manifestent des attributs contribuant à la valeur

universelle exceptionnelle. Cet aspect n'est pas clairement exposé dans la proposition d'inscription, qui ne précise pas en quoi les sites sont susceptibles d'être considérés comme des attributs essentiels ni comment ils contribuent de manière significative à la valeur universelle exceptionnelle.

---

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité pourraient être justifiées sur la base du paragraphe 25 (iv) de l'annexe 3 des *Orientations* mais qu'il est nécessaire de justifier plus amplement la sélection des sites proposés pour inscription et leurs délimitations.

---

#### *Critères selon lesquels l'inscription est proposée*

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (ii) et (iv).

*Critère (ii): témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le Camino Real de Tierra Adentro fut la première route terrestre tracée par les Espagnols aux « Indes », appelées aujourd'hui les Amériques. Ayant un objectif mercantile, elle devint l'une des routes les plus importantes pour relier la couronne d'Espagne à ses domaines du Nord, riches en or et en argent. Le long de cette route, on trouve des traces matérielles du travail dans les mines et les haciendas, du commerce de marchandises, des activités militaires, de l'évangélisation et de la structure administrative instaurée pour contrôler l'immense territoire indien depuis la métropole espagnole, mais adaptée, par nécessité, aux conditions locales, en termes d'environnement, d'équipements et de pratiques.

Il existe également des traces immatérielles des échanges – dans le domaine des langues, de la musique, des arts, de l'artisanat, des coutumes et des pratiques religieuses. La métropole entretenait des liens avec les vastes territoires de la vice-royauté de Nueva España, par le biais de l'échange de produits, dont diverses espèces biologiques non présentes en Amérique et en Europe à cette époque, et grâce au *tornaviaje* des bateaux avec leur cargaison d'or, d'idées, de techniques et d'objets culturels. Cet échange se produisait au travers du Camino Real intercontinental espagnol (dont le Camino Real de Tierra Adentro était un embranchement important) et portait sur les coutumes des quatre continents, propagées au gré de la circulation incessante des personnes se consacrant au commerce, aux affaires, à la religion, à la politique, à la milice et à la construction.

L'ICOMOS considère que le Camino Real de Tierra Adentro a la capacité de démontrer un échange

d'influences considérable pendant trois siècles dans l'aire culturelle de l'Amérique du Nord, sur le développement de l'architecture, de la technologie de l'ingénierie, de l'urbanisme et d'autres domaines, tels que les pratiques religieuses, militaires, agricoles et d'élevage. Toutefois, il convient de définir plus précisément la manière dont chaque site de la série proposée pour inscription peut être considéré comme un attribut traduisant cet échange.

---

L'ICOMOS considère que ce critère pourrait être justifié si une justification plus approfondie pouvait être fournie sur la manière dont les sites proposés pour inscription qui constituent la série contribuent à la valeur universelle exceptionnelle du bien.

---

*Critère (iv): offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que l'itinéraire culturel du Camino Real de Tierra Adentro est l'un des plus importants tronçons du Camino Real intercontinental espagnol, comme en témoignent des couvents, collèges, missions, chapelles, églises paroissiales, sanctuaires, cathédrales, hôpitaux, haciendas, presidios et demeures seigneuriales, construits le long du réseau de voies.

À l'origine, les systèmes et styles de construction développés dans la péninsule Ibérique furent reproduits en Nueva España. Cependant, après une courte période d'adaptation, les traditions européennes et indigènes s'amalgamèrent, donnant naissance à une expression architecturale nouvelle et unique. Dans chaque région du Mexique septentrional, l'architecture civile, religieuse et industrielle illustre ses liens avec son contexte géographique et les canons stylistiques des villes du centre-sud et de la métropole espagnole.

Les Espagnols de la péninsule et créoles, ainsi que les mestizos, durent s'adapter à l'environnement en construisant des routes convenant au mieux à leur environnement. L'infrastructure, en termes de pavage en pierre, de ponts, de gués, de tranchées et de points de repère sur toute la longueur du Camino Real de Tierra Adentro, facilita le déplacement des convois de mules ou de chars à bœufs.

Le Camino Real de Tierra Adentro représente un système de communication délibérément conçu et bien structuré qui favorisa le croisement de liens culturels et permit le transfert de caractéristiques architecturales du baroque, du néo-classicisme et de l'éclectisme. L'influence des architectes créatifs s'étendit jusqu'aux villes les plus septentrionales.

L'ICOMOS considère que le Camino Real de Tierra Adentro peut être considéré comme un exemple exceptionnel d'une route culturelle qui comporte le long de son tracé des exemples éminents de constructions,

d'ensembles architecturaux et technologiques illustrant une période significative de l'histoire humaine – l'exploitation de l'argent par les colons espagnols et la transformation des paysages associés, ruraux et urbains. Néanmoins, il convient de définir plus clairement la manière exacte dont chacun des sites proposés pour inscription en série peut être considéré comme un attribut contribuant à traduire l'importance de la route, en tant que reflet d'une période de l'histoire.

---

L'ICOMOS considère que ce critère pourrait être justifié si une justification plus approfondie était fournie sur la manière dont les sites proposés pour inscription qui constituent la série contribuent à la valeur universelle exceptionnelle du bien.

---

L'ICOMOS considère que les critères et la valeur universelle exceptionnelle du bien pourraient être mieux démontrés en fournissant une justification plus approfondie sur la manière dont les sites proposés pour inscription contribuent à la valeur universelle exceptionnelle du bien en tant qu'ensemble.

---

#### **4. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN**

L'ICOMOS apprécie l'exactitude avec laquelle l'État partie a identifié des facteurs affectant chacun des dix États situés sur les 1 400 km du Camino Real de Tierra Adentro et chacun des biens spécifiquement proposés pour inscription. Les témoignages fournis dans le dossier de proposition d'inscription sont détaillés et clairs. Certains problèmes d'ordre général qui se posent sont résumés dans les paragraphes ci-après.

##### *Pressions dues au développement*

Le déclin de la population dans les États les plus au nord a entraîné stagnation et négligence, tandis que d'autres États connaissent une forte poussée démographique dans des zones urbaines, comme dans la ville de Durango, soumettant à des pressions importantes les zones historiques fragiles et introduisant de nouvelles activités dans les paysages historiques.

Le facteur le plus déformant pour la route elle-même est le recouvrement partiel des vestiges de ses tronçons et de ses ponts par de nouvelles routes et le manque de protection sur toute sa longueur, par exemple sur la portion entre le pont La Colmena et l'ancienne hacienda de La Cañada et celle de Lagos de Moreno où la circulation est intense.

##### *Contraintes liées au tourisme*

Alors qu'en maintes parties du bien très étendu proposé pour inscription le nombre de touristes est faible, le tourisme peut sans doute affecter certains sites archéologiques plus connus du grand public.

##### *Contraintes liées à l'environnement*

Dans certaines zones, des variations soudaines des conditions hydrauliques et climatiques peuvent potentiellement provoquer de brusques inondations. Les zones arides sont vulnérables aux incendies d'origine naturelle.

##### *Catastrophes naturelles*

La route est si longue qu'elle traverse des zones sismiques et des zones inondables.

##### *Impact du changement climatique*

Compte tenu de longueur de la route, les impacts varient en fonction des biorégions distinctes qu'elle traverse. On s'attend à une intensification des contraintes liées à l'environnement et des catastrophes naturelles.

---

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont celles d'un développement qui n'est pas contrôlé de manière appropriée, notamment le recouvrement des vestiges historiques de la route par de nouvelles voies, la dénaturation des environnements paysagers et la négligence physique pour les biens privés.

---

#### **5. PROTECTION, CONSERVATION ET GESTION**

##### ***Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon***

Étant donné que le bien a été proposé pour inscription sur la base d'une collection d'éléments matériels, aucune zone tampon générale n'a été créée sur la longueur intégrale de la route, par contre, des zones tampons séparées sont décrites et représentées sur des cartes pour la série de biens proposés, par lesquels le bien est décrit.

À l'exception de la ville protégée de San Miguel et sanctuaire de Jesús Nazareno de Atotonilco, les biens de la série qui sont déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial sont identifiés uniquement par des zones proposées pour inscription : le centre historique de Mexico ; le centre historique de Querétaro ; le centre historique de Guanajuato et mines adjacentes et le centre historique de Zacatecas.

L'ICOMOS considère que les zones tampons identifiées pour la plupart des biens sont appropriées et adéquates. L'ICOMOS a constaté ci-avant que des délimitations séparent des haciendas de leurs églises et qu'à certains endroits ces délimitations sont difficiles à « lire » dans un contexte urbain, de petites églises étant coupées de leur environnement urbain.

De nombreux sites de la proposition d'inscription dépendent de structures du paysage extrêmement éloignées de la zone tampon. De futurs impacts sur ces

paysages plus étendus pourraient, au fil du temps, avoir des effets négatifs sur les sites proposés pour inscription. Il est nécessaire de définir les environnements des sites au-delà des zones tampons, y compris les perspectives, et d'envisager une protection appropriée.

---

L'ICOMOS considère que, d'une manière générale, les délimitations des zones proposées pour inscription et des zones tampons sont appropriées. Néanmoins, l'ICOMOS invite l'État partie à envisager de définir et de protéger les environnements, en particulier dans le cas de paysages associés aux sites proposés pour inscription.

---

### **Droit de propriété**

Le droit de propriété des soixante biens proposés pour inscription situés le long de la route est très diversifié : fédéral, étatique, municipal et privé. Le petit État d'Hidalgo fournit un exemple de cette répartition. Il comporte deux biens proposés pour inscription :

- Dans « l'ancien couvent de San Francisco à Tepeji del Río et pont », le couvent de San Francisco et le pont sont tous deux propriété fédérale.
- S'agissant du tronçon du « Camino Real entre le pont de La Colmena et l'ancienne hacienda de La Cañada », les ponts de Colmena, Tautla, La Cañada et le temple de Santiago de Tautla sont propriété fédérale, le domaine de La Cañada est propriété privée et la place de la ville (en face du temple de Santiago) appartient à la municipalité.

### **Protection**

#### *Protection juridique*

Des articles de la constitution politique des États-Unis du Mexique (plus particulièrement 25, 26, 27, 73 et 115) énoncent les motifs et responsabilités juridiques en matière de planification et développement urbain aux trois niveaux de gouvernement concernés – fédéral, étatique et municipal. Ces responsabilités s'étendent à la protection du patrimoine. Trois lois générales supportant ce cadre juridique sont pertinentes à cet égard – la loi générale relative aux établissements humains, la loi générale relative à l'équilibre écologique et à la protection de l'environnement et la loi générale relative à la population.

En outre, également au niveau fédéral, une nouvelle loi est proposée pour la protection des itinéraires culturels, en vertu de laquelle des routes comme le Camino Real de Tierra Adentro pourront être déclarées itinéraires culturels. L'ICOMOS observe que, d'une manière équivalente, les États-Unis d'Amérique ont voté en 2000, en vertu de textes de droit public 106-307 du 106<sup>e</sup>

Congrès, une loi portant modification de la loi relative au système de routes nationales visant à déclarer El Camino Real de Tierra Adentro comme route nationale historique.

Les États traversés par le Camino Real de Tierra Adentro ont des législations indépendantes les unes des autres concernant les établissements humains, le développement urbain, la démarcation territoriale et le tourisme. Ces lois comportent habituellement des dispositions concernant la conservation du patrimoine.

Plusieurs biens remarquables des zones proposées pour inscription relèvent du domaine privé et sont situés dans des juridictions où n'existe aucune ordonnance municipale régissant la conservation.

Le dossier de proposition d'inscription est très précis pour indiquer le droit de propriété régissant chaque site et identifier la nature des protections offertes par la législation fédérale, étatique ou municipale. Dans certains cas, où l'on ne dispose d'aucune mesure de protection, le dossier de proposition d'inscription mentionne spécifiquement des mesures de protection possibles ou suggère d'autres options pour qu'elles soient examinées. Si les politiques ou actions recommandées sont entreprises comme indiqué dans ce dossier, les sites proposés pour inscription devraient être suffisamment protégés. Un exemple est fourni par la mine d'Ojuela, propriété privée, à propos de laquelle le dossier de proposition d'inscription indique que le site « *manque de mesures* » pour assurer une protection locale. Le dossier de proposition d'inscription recommande que la municipalité de Mapimi collabore avec l'Institut d'État du développement urbain et l'Institut d'État de la culture pour mettre au point les mesures de protection nécessaires.

En termes d'archéologie, les sites et, plus particulièrement, la route elle-même sont moins bien protégés. D'une manière générale, les recherches archéologiques sur l'itinéraire culturel semblent être limitées en raison des lois et des politiques qui favorisent les sites préhispaniques et les sites traditionnellement plus réputés, comme des églises, des haciendas, etc. Sur plusieurs sections, la route semble avoir reçu un nouveau revêtement ou avoir changé de tracé en l'absence de toute recherche archéologique.

L'ICOMOS recommande que l'État réfléchisse à la révision de la législation et des politiques relatives aux recherches archéologiques pour veiller à ce que, dans leur majorité, les occasions d'approfondir les connaissances sur l'acheminement des personnes et des idées par le Camino Real de Tierra Adentro s'appuient sur des recherches archéologiques.

#### *Protection traditionnelle*

La communauté et les autorités reconnaissent la valeur de la protection traditionnelle, mais son application est incertaine.

### *Efficacité des mesures de protection.*

Il n'existe pas jusqu'ici de protection spécifique pour l'ensemble de la route, néanmoins cette protection est appropriée et efficace pour les nombreux éléments qui en bénéficient. La documentation fournie par l'État partie sur les mesures de protection des biens proposés pour inscription dans chacun des dix États comporte une colonne intitulée « Suggestions ». L'ICOMOS considère que ces suggestions sont parfaitement fondées et exigent que des actions soient entreprises. De plus, il ne devrait pas être permis de construire de nouvelles routes chevauchant les tronçons et ponts existants du Camino Real de Tierra Adentro, avec des contrôles sur les deux types de circulation et l'utilisation des bâtiments attenants.

---

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est considérable et que les mesures de protection concernant les sites proposés pour inscription sont généralement appropriées. L'ICOMOS invite l'État partie à poursuivre son travail visant à étendre la protection légale et développer les mesures de protection pour tous les sites proposés pour inscription.

---

### **Conservation**

#### *Inventaires, archives, recherche*

Les centres de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (CINAH) opérant sur toute la longueur de la route ont des projets différents concernant son patrimoine matériel et immatériel. Parmi ceux-ci figurent :

- CINAH Aguascalientes, un essai historique
- CINAH Chihuahua, catalogue de sources documentaires
- CINAH Durango, patrimoine matériel
- CINAH Guanajuato, termes de référence pour le projet du Camino Real
- CINAH Zacatecas, corrélation des typologies ornementale et iconographique de l'architecture religieuse du Camino Real.

Chaque État possède un catalogue des monuments historiques, contenant une évaluation de l'état de conservation du bien avec sa date de construction, qui est régulièrement mis à jour.

#### *État actuel de conservation*

L'ICOMOS considère que l'état de conservation de la plupart des 60 biens proposés pour inscription est généralement bon. L'ICOMOS est satisfait de l'exactitude des commentaires détaillés donnés par l'État partie sur les diverses situations dans chacun des dix États et sur l'état de conservation de tous les biens identifiés.

Certains problèmes d'ordre général se posent – par exemple, le déclin de la population et la négligence qui en résulte concernant l'entretien des structures bâties sont prédominants dans les États les plus au nord. De même, les anciennes haciendas, avec des constructions annexes en mauvais état, risquent de subir des détériorations importantes et, en tant que propriétés privées, elles ne jouissent pas d'une protection suffisante. Les parapets de certains ponts nécessitent des réparations.

D'autres problèmes concernent la conservation des surfaces historiques en certains endroits de la route, comme à proximité de Zacatecas. Des arbustes poussent dans l'empierrement historique. Au fil des années, leurs racines vont endommager et détruire le pavage historique en pierres. L'ICOMOS recommande que des représentants de l'INAH fournissent une assistance à la conservation pour s'assurer que toutes les actions et activités entreprises préserveront et protégeront le mieux possible la chaussée historique.

#### *Mesures de conservation mises en place*

Parmi les exemples figurent plusieurs projets de réhabilitation et de restauration par des professionnels, à des stades de mise en œuvre différents, comme la conversion de l'ancienne hacienda Pabellon de Hidalgo en Museo de la Insurgencia ou la restauration du cloître de l'ancien collège de Nuestra Señora de Guadalupe.

#### *Entretien*

L'entretien est généralement approprié dans la série de biens sélectionnés pour représenter le Camino Real de Tierra Adentro.

#### *Efficacité des mesures de conservation*

Les mesures de conservation sont généralement appropriées en ce qui concerne la série de biens sélectionnés pour représenter le Camino Real de Tierra Adentro qui relèvent d'un des trois niveaux de responsabilité de propriété gouvernementale. Certains biens privés souffrent du manque de mesures de conservation efficaces.

Sur les tronçons en pleine campagne, la route est affectée par des modifications de son paysage naturel, qui lui sert de contexte et guide visuel, en présentant les différentes caractéristiques géographiques de la route. En dépit des mesures de prévention qui ont été stipulées, les tronçons et les ponts de la route restent les éléments les moins bien protégés du bien proposé pour inscription.

---

L'ICOMOS considère que les conditions et mesures de conservation sont généralement satisfaisantes, aucune mesure d'urgence n'étant nécessaire.

---

## **Gestion**

### *Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels*

L'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) a quatre responsabilités importantes : protection et conservation du patrimoine culturel, recherches culturelles, promotion du patrimoine culturel et formation professionnelle.

Le dossier de proposition d'inscription fixe les dispositions concernant la gestion pour chacun des dix États concernés, tout en décrivant les facteurs affectant chaque bien spécifiquement identifié.

### *Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation*

Le projet de plan de gestion pour le Camino Real de Tierra Adentro a été envisagé sur la base d'un accord depuis 1994 et est soutenu par l'INAH. Il a conduit à entreprendre diverses activités – symposiums et recherche sur des bases régionales, la région du sud de Zacatecas avec Aguascalientes ou la région du nord de Durango avec le sud de Chihuahua. En 2009, un autre atelier a été organisé dans la ville de Durango. Des engagements ont été pris aux trois niveaux gouvernementaux en vue d'instaurer un groupe d'administrateurs pour traiter les questions de suivi et de gestion financière, présidé par un représentant du gouvernement d'État.

De nombreux sites ne sont pas prêts à recevoir des visiteurs (absence de routes pavées, de toilettes et d'identification élémentaire des sites) et d'autres (grottes d'art rupestre et certains sites religieux) sont délicats ou fragiles. L'ICOMOS recommande que l'État partie élabore un plan global de gestion des visiteurs traitant le marketing et la présentation des sites du Camino Real de Tierra Adentro (CRTA), la préparation des visiteurs et la capacité d'accueil des sites, les centres agréés pour la diffusion d'informations aux visiteurs sur l'itinéraire culturel et un projet complet concernant l'interprétation du site.

### *Préparation aux risques*

Aucune mesure officielle spécifique n'a été identifiée pour la préparation aux risques.

### *Implication des communautés locales*

Le dossier de proposition d'inscription souligne le lien existant entre les établissements le long de la route et les expressions des communautés locales et considère comme un avantage pour les communautés locales le tourisme culturel qui pourrait résulter de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

### *Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation*

En raison de l'extrême diversité géographique et socio-économique sur toute la longueur de la route, les ressources humaines et financières disponibles pour les 60 biens proposés pour inscription sont également très différentes les uns des autres. L'ICOMOS soutient les stratégies exposées dans le dossier de proposition d'inscription pour combler des lacunes. Le Mexique est bien doté en ressources humaines en termes d'expertise universitaire, intellectuelle et professionnelle dans les domaines qui doivent être maîtrisés pour administrer les éléments avec compétence.

### *Efficacité de la gestion actuelle*

L'ICOMOS considère que, compte tenu de la complexité d'un tel bien en série, les systèmes de gestion sont satisfaisants pour la plus grande partie de ses éléments proposés pour inscription. L'ICOMOS considère également que le rôle de supervision de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) est approprié. Dans la documentation complémentaire qu'il a fournie, l'État partie a indiqué que la Conférence nationale des gouverneurs s'est engagée à soutenir le projet du Camino Real de Tierra Adentro par la création d'un groupe de travail de coordination.

Cependant, il n'existe pas, à ce jour, de cadre de travail officiel pour une gestion officielle générale et coordonnée de tous les éléments.

---

L'ICOMOS considère que la gestion des éléments individuels proposés pour inscription est satisfaisante. L'ICOMOS recommande que le projet de plan de gestion relatif au Camino Real de Tierra Adentro soit terminé et mis en œuvre et qu'un mécanisme de gestion général et coordonné soit instauré, conformément au paragraphe 114 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*. L'ICOMOS recommande également que soit élaboré un plan global de gestion des visiteurs.

---

## **6. SUIVI**

L'État partie identifie trois critères généraux pour l'élaboration des indicateurs clés :

- Le Camino Real de Tierra Adentro a été un ferment de l'innovation sociale, économique et culturelle, par conséquent les habitants et le gouvernement doivent prendre en charge sa protection, conservation, promotion et gestion en tant qu'ensemble ;
- La richesse matérielle de ses 60 sites est considérée comme étant un facteur pour promouvoir un développement régional durable ;



- Les communautés sont appelées à exprimer la diversité immatérielle de grande valeur, l'héritage des échanges culturels, afin de réaffirmer les identités locales et régionales.

L'ICOMOS considère que les indicateurs clés présentés par l'État partie sont appropriés et que des périodes de suivi effectif ont été définies. Ils sont regroupés sous les intitulés : territorial ; urbain ; architectural ; environnemental et paysager ; social ; culturel et historique.

Au niveau du gouvernement fédéral, l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) est responsable du suivi, de la conservation et de la restauration de biens culturels par l'intermédiaire de sa Direction du patrimoine historique et de ses centres INAH intervenant au niveau de l'État, qui ont un rôle de coordination en matière de monuments, d'archéologie, d'anthropologie, d'autorisations et de recherche sur le patrimoine historique.

Chaque État possède un catalogue des monuments historiques, qui comporte une évaluation de l'état de conservation du bien et précise sa date de construction.

L'ICOMOS considère que les processus de suivi mis en place sont appropriés.

## 7. CONCLUSIONS

L'ICOMOS considère que ce qui a constitué le fondement du Camino Real de Tierra Adentro fut le commerce international de l'argent et son association avec celui du mercure. En outre, ce commerce était étroitement lié à la colonisation délibérément planifiée des territoires du Nord et à l'utilisation de l'Église comme instrument de contrôle social.

Le résultat de ce processus extrêmement lucratif fut le développement des mines et la construction de la route et de ponts, l'établissement de villes multi-ethniques, avec des bâtiments ouvragés reflétant la fusion des décorations locale et espagnole, une révolution agricole dans les campagnes centrées sur les grandes propriétés des haciendas possédant des églises, dont beaucoup sous le contrôle des autorités religieuses, l'irrigation des terres et l'amélioration des pâturages et le déplacement des personnes dans les deux sens de la route, largement facilité initialement par les établissements de muletiers, tous ces éléments ayant conduit au développement d'une culture caractéristique le long de la route. Au bout du compte, la richesse produite par l'argent conduisit à un développement considérable de l'économie en Espagne et dans d'autres parties de l'Europe et aboutit à une période d'inflation économique importante.

L'intervalle pendant lequel la route s'est construite clairement sur la richesse de l'argent exploité s'étend

des années 1520 jusqu'au moment où l'Empire espagnol a cessé de détenir le monopole du commerce au Mexique et au Pérou et où d'autres mines furent ouvertes en Amérique du Nord.

En ce qui concerne la sélection de biens pour une proposition d'inscription soit à titre individuel soit en groupe, l'ICOMOS considère qu'une logique plus claire doit être établie pour définir comment chaque site peut être considéré apporter des attributs nécessaires à la valeur universelle exceptionnelle d'une manière significative.

Certains des sites proposés dans la proposition d'inscription actuelle sembleraient susceptibles de contribuer à une définition plus claire de la route, dans la mesure où ils apportent un attribut spécifique – comme les vestiges de la route ou le pont à cinq arches de La Quemada du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour d'autres sites, la logique de leur sélection n'est pas parfaitement claire – par exemple, comment les ponts du XVIII<sup>e</sup> siècle ont-ils été choisis et sont-ils tous nécessaires, en quoi un bâtiment d'une ancienne hacienda peut-il être considéré comme reflétant l'importance du processus d'établissement des haciendas ? Il serait utile de fixer le champ des attributs considérés comme nécessaires pour traduire la valeur universelle exceptionnelle, en tant que base permettant de décider quels sites peuvent être considérés comme des modèles.

Le type de lien existant entre le bien proposé pour inscription et les cinq sites figurant sur la Liste du patrimoine mondial n'est pas parfaitement clair. Les déclarations de valeur universelle exceptionnelle pour les biens inscrits individuellement ne seront pas les mêmes que celle se rapportant au Camino Real de Tierra Adentro, si celui-ci est inscrit. Par conséquent, l'ICOMOS considère que ces biens doivent rester dissociés de toute inscription en série de la route culturelle, bien qu'ils soient manifestement liés à son développement.

L'ICOMOS considère également qu'il est nécessaire de clarifier les liens existant entre le Camino Real de Tierra Adentro, en tant que route de l'argent, et la proposition d'inscription du *binôme du mercure et de l'argent. Almadén, Idrija et San Luis Potosí*, qui est associée à d'autres sites proposés pour inscription.

Les propositions d'inscription de séries très longues comme la proposition actuelle ne peuvent pas, selon l'ICOMOS, rester ouvertes mais doivent être soumises sur la base d'un choix strict que l'on peut justifier en s'appuyant sur un ensemble d'attributs suffisants plutôt que sur une collection d'attributs dont la fin n'est pas arrêtée. Il est donc nécessaire de suivre une approche plus structurée précisant clairement pourquoi et comment une combinaison de sites est susceptible d'illustrer l'importance caractéristique du Camino Real de Tierra Adentro et pourquoi ces sites ont été choisis comme exemplaires de certaines manifestations de la route.

### **Recommandations concernant l'inscription**

L'ICOMOS recommande que la proposition d'inscription du Camino Real de Tierra Adentro, Mexique, soit **renvoyée** à l'État partie afin de lui permettre de :

- Approfondir l'analyse comparative afin d'affirmer l'importance du Camino Real de Tierra Adentro dans la cadre de la route royale intercontinentale espagnole ;
- Justifier plus amplement la sélection des sites qui constituent la proposition d'inscription pour définir clairement la manière dont ils contribuent à la valeur universelle exceptionnelle ;
- Définir une méthodologie pour choisir les sites qui pourraient être considérés comme exemplaires de certains aspects des manifestations du Camino Real de Tierra Adentro ;
- Réexaminer l'inclusion des cinq biens figurant déjà sur la Liste du patrimoine mondial;
- Clarifier la relation existant entre le Camino Real de Tierra Adentro et la proposition d'inscription du *binôme du mercure et de l'argent. Almadén, Idrija et San Luis Potosí*;
- Définir et protéger l'environnement des sites proposés pour inscription au-delà des zones tampons proposées quand il est associé à des structures paysagères ;
- Mettre en place une protection juridique pour la totalité des sites individuels ;
- Établir un système général de gestion coordonnée qui couvre tous les sites, conformément aux dispositions du paragraphe 114 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.



Carte indiquant la localisation des biens proposés pour inscription





Zacatecas, ensemble historique de la ville de Sombrerete



Centre historique de Mexico, église et place de San Agustín



Aguascalientes, ancienne hacienda de Pabellón de Hidalgo



Querétaro, ancienne hacienda Chichimequillas





Hidalgo, tronçon du Camino Real entre le pont de La Colmena  
et l'ancienne hacienda de La Cañada



Guanajuato, pont La Quemada